

A la cure et au gouvernail

A 48 ans, Gilles Cavin peut déjà se targuer d'un joli parcours au sein de l'Eglise réformée. Dans le canton de Vaud, où il est né, dans celui du Valais, où il travaille, et au niveau national. S'il suit la boussole lorsqu'il navigue sur le Léman, il n'a pourtant aucun plan de carrière.



De plan de carrière, le pasteur Gilles Cavin n'en a jamais eu.

Depuis deux décennies, il ne cesse pourtant de gravir les échelons du monde réformé, d'abord au sein de l'Eglise réformée vaudoise, puis de l'Eglise réformée valaisanne dont il a été jusqu'à peu le président. Dernière étape en date, le 4 novembre il a été élu à la présidence du Synode – c'est-à-dire du parlement – de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).

Vice-président du Conseil de l'EERS et président des réformés fribourgeois, Pierre-Philippe Blaser trace le portrait d'un «redoutable débatteur» et «compagnon fiable dans le travail comme dans la vie»: «Il se montre assidu dans

les affaires sérieuses et ne manque pas de ressources non plus quand il s'agit de partager un moment de rire, qu'il alimente avec aisance».

En symbiose

«J'ai toujours été sollicité et je trouve que c'est assez agréable», réagit humblement l'intéressé dont le but a «toujours été de servir, pas de réussir».

Ci-dessous Gilles Cavin occupe son deuxième poste en paroisse, en l'occurrence à Sierre. © Protestinfo

Solidement ancré dans sa foi, ce natif de Lausanne aime à se laisser porter par le souffle de l'existence, qui l'a notamment conduit à établir domicile à Sierre après neuf ans de ministère dans la paroisse du Mont-Aubert à Concise (VD). Une décision qui n'a pourtant pas été facile à prendre alors que le port de plaisance de cette commune avait pu accueillir son voilier: «Mon dériveur a eu sa place au port avant que j'aie les clés de la cure!».

Cette passion pour la voile, Gilles Cavin la tient sans conteste de son grand-père maternel, qui a fréquenté la Confrérie des pirates d'Ouchy. D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours «aimé cet univers lacustre: quand on fait de la voile, on est pris par les éléments, concentré sur la direction du vent, l'intensité des vagues. On est en totale symbiose avec la nature et on ne pense à rien d'autre».

Alors qu'il s'était résolu à décliner la proposition de reprendre la paroisse de Sierre, des paroles entendues lors du culte dominical le convainquent de ne pas «refuser pour de mauvaises raisons, soit juste parce que ce n'était pas confortable». Il emménage alors avec son épouse et leurs trois filles dans la cure valaisanne, entre église et poulailler – «avec trois poules: une pour chaque fille».

A l'ancienne

«Quand je me suis décidé à devenir pasteur, il était évident que je vivrais en cure, formule Gilles Cavin qui se définit comme un pasteur à l'ancienne. Je suis disponible du lundi matin au dimanche soir et je n'ai pas de numéro de téléphone privé autre que le professionnel», renseigne-t-il en pointant son bureau, juste à côté du salon.

Un sens du service qui semble évident



© Florian Colla/24 heures

aux yeux du ministre né au sein d'une famille évangélique très pratiquante. S'il a toujours apprécié la vie d'Eglise, sa vocation a parfois étonné son entourage qui le voyait peu destiné à des études de théologie: «Je n'ai jamais été un passionné de l'école obligatoire, j'ai toujours fait le minimum». Aux vocabulaires d'allemand et d'anglais, le jeune garçon préférait de loin se rendre utile à l'aide de ses mains, «tenant un pinceau ou un sécateur dans le jardin».

D'un tempérament «assez timide» mais «toujours déconneur», le jeune homme s'engage naturellement dans le groupe de jeunes de son Eglise, puis comme chef aux Flambeaux de l'Evangile où il rencontre son épouse. «C'est par elle que je suis entré en contact avec l'Eglise réformée», signale-t-il. Et de commenter sa décision de rejoindre l'Eglise nationale: «Dans une Eglise évangélique, il n'y a que des convaincus. Or je voulais

être pasteur aussi pour ceux qui ne sont pas des piliers d'église, être en lien avec la société».

Dans le même esprit, Gilles Cavin affectionne particulièrement le concept de pasteur généraliste. «J'aime pouvoir assister une famille en deuil puis, le soir même, faire du culte de l'enfance.» Il admet également apprécier une certaine indépendance qu'offre ce statut: «Quand on est pasteur dans une petite paroisse, on est un peu seul à bord de son bateau. Cela engage davantage de responsabilité, mais rend les choses plus claires: on ne peut ni refiler la patate chaude ni blâmer son collègue».

Prêt pour l'imprévisible

Avec Gilles Cavin, toute la famille est mise à contribution pour l'Eglise. «Nos filles ont toujours été des enfants de paroisse qui passaient de genoux en genoux, raconte-t-il non sans fierté. Maintenant encore, on ne pourrait pas

La passion de la voile lui vient de son grand-père maternel.

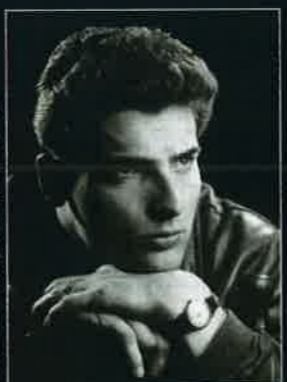
organiser un événement sans leur demander de participer: elles nous en voudraient!»

A Sierre depuis onze ans, le Vaudois ne saurait se déclarer Valaisan pour autant. «Je dirais plutôt que je suis comme une petite arvine dans un verre de vin vaudois, s'amuse-t-il à définir. Fondamentalement, je suis Vaudois. Ce sont mes origines, mon pays. Mais je suis très à l'aise en Valais.» Gilles Cavin n'en a pas moins gardé à Concise son port d'attache... pour son bateau. «J'en ai fait mon lieu de ressourcement. Quand j'y vais, je passe la nuit dessus, parfois après m'être fait une petite fondue au réchaud.»

«J'ai toujours apprécié son humilité, son professionnalisme et son humour, formulait Xavier Paillard, ancien président de l'Eglise réformée vaudoise, à l'annonce de son élection. Il ne se prend pas au sérieux et en même temps il est très soucieux de la dimension institutionnelle de l'Eglise. Même dans son habillement, il sait être à la hauteur du moment.»

«Les marins d'eau de mer rigoleraient peut-être du marin d'eau douce que je suis, mais il y a pour moi du spirituel à naviguer, conclut l'intéressé. Il faut prévoir, mais toujours être prêt pour l'imprévisible. Je trouve cela assez beau...»

PUBLICITÉ



LÉONARD GIANADDA

Hommage en photographies

Fondation Pierre Gianadda

28 novembre 2024 – 2 février 2025

Martigny Suisse
Tous les jours de 10 h à 18 h